

Renaud, Maryse. (2016). *Relato de ceniza o La vida zarandeada de Cypris el Superviviente de Martinica a Panamá*. Madrid: Verbum, 216 p. Reseña de Gérard Brey Publicada en Les Langues Néo – Latines (Juin 2017), 381, pp. 100-102.

Gérard Brey

Hispanista, Doctor de Estado en Estudios hispánicos. Catedrático emérito de la Universidad del Franco Condado, Francia, desde 2008. Co-director adjunto de la revista electrónica *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, disponible en <http://ccec.revues.org>

Correo electrónico: gerard-brey@orange.fr

Arrivée l'heure de la retraite, certains collègues s'adonnent à des occupations totalement étrangères à leurs activités d'enseignants-chercheurs. Déchargés de cours, d'exigences de publication et de ces mille et une tracasseries administratives qui gangrènent nos métiers inexorablement, ils ou elles voyagent, bricolent, peignent, élèvent des lapins, font du vin ou du sport, choient leur descendance, fréquentent expositions, théâtres, salles obscures ou auditoriums, randonnent, apprennent le chinois, l'arabe ou que sais-je encore. Bref, tournent carrément la page. D'autres, en revanche, préfèrent la noircir, soit qu'ils continuent la recherche, soit qu'ils tâtent à d'autres formes d'écriture. Maryse Renaud est de ces derniers. Depuis qu'elle n'enseigne plus, elle s'est lancée dans l'écriture littéraire. Non pas dans sa langue maternelle, le français (elle est née en Martinique et a quasiment toujours vécu métropole), mais dans un espagnol qu'elle maîtrise fabuleusement. C'est

pour elle la meilleure façon de rendre compte de l'univers latino-américain pour lequel elle s'est passionnée depuis une année de stage linguistique à Cuba, à la fin des années 60, jusqu'à la fin de sa carrière, au sein notamment du Centre de Recherches Latino-Américaines de l'Université de Poitiers, dont elle a, pendant plus de dix ans, dirigé le séminaire de littérature hispano-américaine.

A peine en retraite, Maryse Renaud donnait déjà, encouragée par la romancière et poétesse argentine Luisa Futoransky, un recueil de nouvelles (*En abril, infancias mil*, Buenos Aires, Corregidor, 2007). Travaillant avec une féconde régularité, elle en est avec *Relato de ceniza* à son quatrième roman, après *El cuaderno granate* (même éditeur, 2009), *La mano en el canal* (même éditeur, 2102) et *Junglas* (Madrid, Verbum, 2014). Cette dernière fiction faisait partager au lecteur les tribulations picaresques et les rencontres de deux jeunes Français, dont l'un d'origine antillaise, dans le New York cosmopolite d'aujourd'hui.

Relato de ceniza, où se nouent aussi des histoires d'amitié forte, nous emmène, cette fois directement, dans le pays natal de l'auteure, où le lecteur est, dès les premières pages, happé par la couche de cendres blanches sous lesquelles vient d'être engloutie la ville de Saint-Pierre, dévastée après l'éruption de la Montagne Pelée le 8 mai 1902. En ressort à demi-vivant Louis-Auguste Sylbaris, dit Cyparis, Noir de 27 ans, bagarreur condamné à la prison, dont les murs épais lui auront justement sauvé la vie. Nous suivrons ce personnage à l'historicité avérée, unique survivant –ou presque– de la catastrophe, depuis ce jour où, éberlué, il émerge de ruines couvertes de cendres encore tièdes, jusqu'à son incroyable séjour à New York où il..., puis au Panama où il part vers 1904 pour... Non, ne comptez pas sur moi pour vous raconter cette histoire d'un humble, qui, une fois l'abattement surmonté, va apprendre à devenir inflexible devant l'adversité, avec la couleur de peau et le destin inattendu que le hasard lui a donnés, dans une société clivée en races et en classes comme l'était alors la Martinique "Un país de parlanchines" dont Maryse Renaud dresse un beau tableau, avec ses administrateurs coloniaux, sa bourgeoisie sucrière, ses gagne-petit, sans oublier deux curés que l'on n'attendait pas forcément là. L'un d'eux entreprend

l'instruction du quasi analphabète Cyparis, lequel, au fil des ans et des rencontres, deviendra même capable –la fiction aidant–, de parler poésie hugolienne, architecture et psychanalyse!

Au-delà de la Martinique, et avec quelques clins d'œil à des auteurs latino-américains, espagnols ou français qui peuplent son imaginaire, la romancière met en scène avec tendresse, un brin d'humour et parfois une pique de férocité, l'ensemble du bassin caribéen, auquel appartient –ne l'oublions pas–, ce département français d'Amérique. Elle plonge son lecteur dans les odeurs et les couleurs multiples d'une nature par ailleurs impitoyable, dans son histoire non moins tragique, ses contradictions socio-ethniques, ses populations diverses et antagoniques embarquées dans le même bateau, comme celui qui mène Cyparis et ses compagnons (de fortune ou d'infortune ?) vers un Panama qu'ils imaginent comme un nouvel eldorado. Et l'on sait ce qu'il en est des eldorados ! La sexualité y est débordante et décomplexée, mais les amours pas toujours flamboyantes: la romance de Cyparis et de sa Victorine a le goût de la fragilité et de l'incompréhension, mais ils sont d'un monde où la vie est si forte que des êtres que l'on pouvait croire tués par l'éruption volcanique peuvent réapparaître. *Relato de ceniza* est une vigoureuse métaphore d'une Humanité qui, vaille que vaille, survit aux calamités que lui inflige la nature et qu'elle s'inflige elle-même.

D'une écriture aussi luxuriante et, par moments, aussi âpre que la nature antillaise, Maryse Renaud donne avec *Relato de ceniza* un roman très abouti. Ce que n'a pas manqué de souligner la critique argentine spécialisée, qui l'a classé parmi les vingt-cinq meilleurs de l'année 2016.

(Disponible chez tous les bons libraires espagnols et à la librairie de l'Harmattan, Paris).

Gérard BREY